

PLAINTE DE DAVID SUR SAÛL ET JONATHAN

Il arriva qu'après la mort de Saül, David revint, ayant vaincu les Amalécites, et demeura deux jours à Siceleg.

(verset 1)

Le jeune homme qui lui faisait rapport lui dit : "Je vins par hasard au mont Gelboé, et Saül (s'y trouvait), appuyé sur sa lance. Les chars et la cavalerie étaient près de l'atteindre..."

(verset 6)

"(A sa demande) je m'approchai de lui et le tuai." David et tous les hommes qui étaient avec lui saisirent leurs vêtements et les déchirèrent. Et ils pleurèrent, jeûnèrent et se lamentèrent jusqu'au soir sur Saül et sur Jonathan son fils.

(versets 10-12)

II ROIS, chapitre I

*Dolorum solatium
laborum remedium
mea michi cythara,*

*nunc quo maior dolor est
iustiorque meror est
plus est necessaria.*

*Strages magna populi
regis mors et filii
hostium victoria,*

*ducum desolatio
vulgi desperatio
luctu replent omnia.*

*Amalech invaluit
Israel dum corrui ;
infidelis iubilat
Philistea
dum lamentis macerat
se Iudea.*

*Insultat fidelibus
infidelis populus,
in honorem maximum*

*plebs adversa
in derisum omnium
fit divisa.*

*Quem primum his prebuit,
victus rex occubuit.
Talis est electio
dei sui
talis consecratio
vatis magni,*

*insultantes inquit :
ecce, de quo garrunt,
qualiter hos prodidit
deus suus,
dum a multis occidit
dis prostratus.*

Tu soulages mes douleurs,
remédies à mes peines,
lyre qui soutiens mon chant,

plus nécessaire aujourd'hui
que la douleur est plus grande
et plus juste le chagrin !

Tout un peuple massacré,
le roi tué et son fils
dans cette victoire adverse :

la désolation des chefs,
le désespoir des petits
mettent l'univers en deuil.

Amalech dresse la tête
tandis qu'Israël s'écroule ;
de joie exulte la terre
des Philistins
tandis qu'on languit en larmes
dans la Judée.

Le peuple des infidèles
insulte celui des justes ;
entre la gloire suprême

nos ennemis
et la dérision suprême
sont divisés.

S'offrant lui-même à leurs rires,
le roi vaincu succomba.
"Tel avait été le choix
de son Dieu,
telle la consécration
d'un prophète !"

Ils profèrent leurs injures :
"Voyez, disent-ils, comment
ce grand Dieu dont ils se vantent
trahit les siens
quand sous les coups de nos dieux
il s'écroula."

*Saul regum fortissime
virtus invicta Ionathe,
qui vos nequivit vincere,
permissus est occidere ;*

*quasi non esset oleo
consecratus dominico,
sceleste manus gladio
iugulatur in prelio.*

*Plus fratre mihi, Ionatha,
in una mecum anima,
que peccata, que scelera
nostra sciderunt viscera ?*

*Expertes montes Gelboe
roris sitis et pluvie
nec agrorum primitie
vestro succurrant incole.*

*Ve ve tibi madida
tellus cede regia ¶
qua et te, mi Ionatha,
manus stravit impia !*

*Ubi christus domini
Israelque incliti
morte miserabili
sunt cum suis perdit.*

*Tu mihi, mi Ionatha,
flendus super omnia ;
inter cuncta gaudia
perpes erit lacrima.*

*Planctus, Syon filie,
super Saul sumite,
largo cuius munere
vos ornabant, purpure.*

*Heu cur consilio
adquievi pessimo
ut tibi presidio
non essem in prelio !*

Saül, le plus vaillant des rois,
Jonathan, courage indompté,
à celui qui ne put vous vaincre
il fut donné de vous tuer !

Comme si l'huile du Seigneur
ne l'avait oint et consacré,
l'épée d'une main criminelle
l'assassine dans le combat.

O Jonathan, mon plus que frère,
nos deux âmes n'en faisaient qu'une.
Quels péchés, dis-moi, et quels crimes
ont ainsi séparé nos corps ?

O montagnes de Gelboé,
que jamais ni pluie ni rosée
ne vous abreuve, et que les champs
soient sans moissons pour vos enfants !

Malheur à toi, terre humide
du sang de ton roi, versé
par la même main impie
que le tien, mon Jonathan,

où le prince oint du Seigneur
et les nobles d'Israël
de cette mort misérable
ont péri avec leurs hommes !

Mais c'est toi, mon Jonathan,
qu'il me faut pleurer d'abord :
parmi les joies à venir
toujours parleront ces larmes.

Poussez, filles de Sion,
votre plainte sur Saül
dont la générosité
vous avait ornées de pourpre.

A quel avis malheureux
ai-je, hélas ! prêté l'oreille,
de n'être pas au combat
parmi ceux que tu commandes ?

*Vel confossus pariter
morerer feliciter
cum quid amor faciat
maius hoc non habeat,*

*et me post te vivere
mori sit assidue
nec ad vitam anima
satis sit dimidia.*

*Vicem amicitie
vel unam me reddere
oportebat tempore
summe tunc angustie,*

*triumphi participem
vel ruine comitem,
ut te vel eriperem
vel tecum occumberem,*

*vitam pro te finiens
quam salvasti totiens,
ut te mors non iungeret
magis quam disiungeret.*

*Infausta victoria
potitus interea
quam vana, quam brevia
hic percepi gaudia !*

*quam cito durissimus
est secutus nuntius !
quem in suam animam
locutum superbiam,*

*mortuis, quos nuntiat,
illata mors aggregat,
ut doloris nuntius
doloris sit socius.*

*Do quietem fidibus ;
vellem ut et planctibus
sic possem et fletibus.*

*Lesis pulsu manibus
raucis planctu vocibus
deficit et spiritus.*

Et transpercé comme toi
bienheureux je serais mort
puisque l'amour ne pourrait
œuvre plus noble accomplir,

et que pour moi te survivre
n'est qu'autre mort chaque jour
car la moitié de mon âme
ne peut me suffire à vivre !

Echanger de cœur à cœur
l'amitié qui nous unit,
j'aurais dû vouloir le faire
au temps de la pire angoisse,

prendre part à ton triomphe
ou te suivre dans la ruine
pour t'en arracher peut-être
ou pour tomber avec toi.

Achevant pour toi ma vie
que tant de fois tu sauvas
pour que la mort nous unisse
et non qu'elle nous sépare.

Cependant je remportais
une funeste victoire :
combien vaine, combien brève
la joie que j'en ressentis !

Aussitôt vint l'interrompre
le plus cruel messager.
Ah ! que ne puisse à lui-même,
à son discours orgueilleux

la mort s'étendre, et le joindre
aux morts dont il fait la liste !
Le messager de douleur,
qu'il partage la douleur !

Je fais taire ma cithare.
Que ne puis-je faire taire
mes pleurs aussi et mes plaintes !

Mes doigts gourds pincant les cordes
et s'enroue mon chant de deuil :
l'esprit même m'abandonne.